

ROGER VAILLAND

**comment
travaille
Pierre Soulages**

PRÉFACE D'ALFRED PACQUEMENT

LA PETITE COLLECTION DES ÉDITIONS DU SONNEUR





Pour les textes de Roger Vailland :

© Marie-Noël Rio

Pour la préface :

© Alfred Pacquement

Pour la présente édition :

© Les Éditions du Sonneur, 2025

ISBN : 978-2-37385-322-3

Dépôt légal : avril 2025

Conception graphique : Sandrine Duveillier

Les Éditions du Sonneur
www.editionsdusonneur.com

ROGER VAILLAND

comment travaille Pierre Soulages

Préface d'Alfred Pacquement



PRÉFACE

Printemps 1949. Un inconnu frappe à la porte de l'atelier de la rue Schœlcher. Il reste sur le seuil. Il refuse d'entrer. Il tient un épais manuscrit, celui d'une pièce de théâtre qu'il a écrite peu de temps auparavant. Il voudrait que le peintre, qu'il ne connaît pas encore et qu'il n'a jamais rencontré, réalise les décors de sa pièce *Héloïse et Abélard* qui va être représentée au théâtre des Mathurins d'ici quelques mois. Il lui tend le manuscrit et se retire. Pourquoi est-il là ? Parce qu'il a vu dans la vitrine d'une galerie, celle de Lydia Conti, rue d'Argenson, une peinture qui l'a intrigué. Il a demandé l'adresse de son auteur, et le voici.

Une semaine plus tard, l'homme frappe à nouveau à la porte. Il interroge le peintre : a-t-il

pu prendre connaissance de son manuscrit et que pense-t-il de sa suggestion ?

C'est ainsi que Pierre Soulages rencontre pour la première fois Roger Vailland. D'abord réticent, le jeune artiste sans la moindre expérience de la scénographie va finalement accepter la proposition de l'auteur de Drôle de jeu. Celui qui a aperçu dans cette vitrine un « objet bouleversant », selon la terminologie du Grand Jeu, a eu l'intuition du potentiel de ce peintre que les amateurs d'art viennent tout juste de remarquer. L'exposition chez Lydia Conti est en effet sa première exposition personnelle, et Soulages n'a jusque-là guère présenté ses peintures que dans des Salons, ainsi que dans une exposition itinérante en Allemagne sur la peinture abstraite française, laquelle aura d'ailleurs un grand impact.*

* Titre de l'éphémère revue fondée par Roger Vailland, Roger Gilbert-Leconte, René Daumal et Joseph Sima à la fin des années 1920.

**COMMENT
TRAVAILLE
PIERRE SOULAGES**

L'œuvre dont il est question dans ce texte, Peinture 202 x 156 cm, 27 mars 1961, a appartenu à Roger Vailland, puis à la collection Dotremont, mais la trace s'en est perdue depuis 1975.

PIERRE SOULAGES ET MOI, nous entrons dans son atelier. Il est 16h07. Sur le mur est accrochée une toile inachevée, une grande toile : 202 × 160 cm. Elle est accrochée à 20 cm du sol.

Soulages traverse l'atelier à grands pas et va tout contre elle. Il mesure 1,90 m, il pèse 102 kg. La toile et lui sont face à face dans des dimensions homologues.

Il a déjà travaillé trois fois à cette toile. Le plus souvent, il fait une peinture d'un seul jet. Avec celle-ci, il a peiné. En général, il commence une toile la nuit. Il travaille toute la nuit ou presque. Et puis, s'il n'est pas d'accord avec

sa peinture, il dort quelques heures et l'attaque de nouveau. Aujourd'hui, il va essayer de faire une peinture d'un seul jet.

Il retire la grande toile inachevée. Il n'est vraiment pas du tout d'accord avec elle. Il y a contre le mur, face au mur, une vingtaine de toiles avec lesquelles il n'a jamais été complètement d'accord et qu'il ne montre à personne. Il descend à l'étage au-dessous. Il remonte avec une toile blanche, un format 130 × 97 cm.

Il recule, il avance, il hésite. Il se retourne vers moi :

– Cet après-midi, je me sens en forme, ce format est trop petit pour ma forme de cet après-midi.

Il retire la toile et va en chercher une autre de 200 × 160 cm.

– Je crois, dit-il, que je peux me risquer contre celle-ci.

Il touche la toile.

– La préparation est trop grasse.

La toile avait été livrée par le marchand, telle que Soulagès l'avait demandée, mais il se met à la dégraisser avec un chiffon et un liquide approprié. Je m'en étonne.

– Ça ne servira peut-être à rien, dit-il, ce n'est peut-être qu'une manière de prendre physiquement connaissance avec la dimension de la toile.

Je pense que c'est une manière d'attendre, de se mettre en train, comme il arrive à l'écrivain qui couvre sa feuille de papier de dessins informes, avant de commencer le chapitre devant lequel il se sent anxieux. Une manière de retarder l'épreuve.

Maintenant Soulagès dispose avec beaucoup de soin, méticuleusement, de chaque côté de la toile, ses palettes : une table de verre rectangulaire large d'un peu plus d'un mètre, haute d'un mètre, une table de marbre rouge et une autre table de verre plus basse, une table plus petite, également rectangulaire, de bois.